

nous nous sommes tournés vers les organisations existantes (Groupe B. L., J. S., minorité de Front Social, Groupes d'Action Révolutionnaire) leur disant : vos discussions se prolongent dangereusement, nous avons mis *pour vous* un journal sur pied ; prenez-le ; allez-y. Il y eut évidemment une crise un peu partout mais l'élan donné l'emporta. Les organisations sollicitées ont accepté. La « Commune » va sortir. Tous ceux que j'ai pu toucher, qui depuis des mois ou des années se repliaient, qui nous suivaient avec sympathie mais sans la conviction du succès, ont été plus qu'intéressés par l'idée même de la « Commune ». Le premier numéro, s'il est bien fait, entraînera, j'en suis persuadé, un grand courant. Ceux même qui, dans nos rangs, disent encore qu'on leur a forcé la main, nous approuveront, j'en suis également persuadé.

Je ne veux pas, dans cette lettre, vous dire comment nous concevons la « Commune ». Vous verrez le premier numéro, puis les suivants. Nous chercherons à l'améliorer en tenant compte des observations qui nous seront faites, des vôtres aussi, bien entendu.

Je voudrais maintenant envisager plus particulièrement le problème du regroupement dans un nouveau parti révolutionnaire. *Avant tout, cela pose une existence politique tout à fait sérieuse du groupe B. L. et par conséquent la publication régulière bi-mensuelle d'une « Vérité »* qui ne soit pas la cote mal taillée d'à présent, mais un organe d'une fraction politique qui, dans le regroupement politique large opéré autour de la « Commune », forme des cadres en approfondissant les problèmes. La « Commune » non seulement ne nuira pas à la « Vérité », elle lui donnera au contraire un public plus large. La « Commune » ne s'oppose pas, à mon avis, à « Révolution » à condition qu'il soit un organe de masse pour la jeunesse : c'est un des problèmes les plus sérieux, mais je ne veux pas le traiter ici.

Ceci dit, du point de vue organisation, les groupes d'action révolutionnaire étant ou à peine créés ou en formation, il reste à la base de la « Commune » trois noyaux (G. B. L., J. S., Minorité de Front Social) qui pèseront à divers titres dans la formation du nouveau parti et dont il est nécessaire de connaître les forces, les traditions, la composition sociale pour suivre le regroupement révolutionnaire commençant, prévoir les crises inévitables et savoir les surmonter positivement. Bien entendu, beaucoup dépendra de la masse entraînée, car c'est elle qui sera la plus susceptible de compter par son poids, par la discipline qu'elle imposera.

Une question préalable : faut-il étendre la base de la « Commune » aux autres groupements : d'une part Gauche Révolutionnaire du P. S., d'autre part, Fédération Unitaire de l'Enseignement, Union Communiste, l'Internationale, Que faire? etc... S'ils viennent, il ne peut pas être question de leur dire non. Mais à mon avis il n'y a pas à aller les chercher. En effet tandis que les groupements qui ont démarré avec la « Commune » ont, d'une façon plus ou moins développée pour chacune, une tête, des nerfs, du sang, des poings, pour les autres groupements l'action de la « Commune » et des groupes d'action révolutionnaire achèvera ce qui végète encore, car la plupart d'entre eux ne peuvent plus supporter de fortifiants et ont plutôt besoin qu'on leur donne l'extrême-onction.

Les caractéristiques du groupe B. L., des J. S. de la Seine, de la Minorité de Front Social :

Le groupe B. L., vous le connaissez très bien, je n'insiste pas. L'Entente des J. S. de la Seine? Le camarade Zeller vous a fait connaître son évolution politique. Sa force numérique, dépouillée de tout gonflage d'origine social-démocrate, est la suivante : 400 à 500 membres participant à la vie de l'Entente sur lesquels 150 à 200 militants actifs. Quand nous avons étudié si l'on pouvait faire de « Révolution » un organe de masse, j'ai pu établir qu'il y avait environ 80 vendeurs réguliers de « Révolution ». Exceptionnelle-

ment, pour certains numéros, le chiffre a été plus fort ; mais le chiffre stable oscille autour de 80. Je ne vous dis pas cela pour déprécier l'Entente ; elle a eu un développement politique énorme, mais il ne faut pas pour cela surestimer sa force politique réelle. Politiquement, si elle s'est développée plus vite que beaucoup d'adultes, il y a un retard dans la faculté d'application pratique de ce développement politique. Vous ne vous étonnez donc pas qu'on y trouve les défauts traditionnels du mouvement ouvrier français : un gauchisme verbal et sa forme particulière chez les jeunes, l'avant-gardisme (comme jadis dans les J.C. lors du III^e Congrès de l'I.C.).

La minorité révolutionnaire de Front Social? Je ne connais pas encore bien ces camarades. D'après leurs dirigeants (dont certains sont d'anciens membres du P. C.) il y a à Paris un peu plus d'une centaine de militants actifs (vente de journaux, bagarres) petits bourgeois à tendances révolutionnaires dressés contre la capitulation du Front Populaire et les spéculations d'un Bergery ; ces militants cherchent un mouvement ouvrier révolutionnaire ; ils ont aussi des liaisons avec des milieux paysans ; leur évolution en direction de la classe ouvrière a été hâtée par leur liaison avec les groupements ouvriers mi-syndicalistes, mi-anarchistes de Lyon. Ils acceptent l'idée d'un parti révolutionnaire.

Voici notre point de départ, voici nos perspectives. J'attends vivement votre opinion. Je ne sais si je suis de ceux qui ont besoin de prendre quatre semaines de repos, comme vous l'écrivez. Si telle était votre opinion je le regretterais bien vivement, mais aucun de nous ne voudrait s'y résoudre. Nous pouvons enfin sortir du domaine des petits groupements où nous nous débattons depuis des années. Ne pas faire ce que nous faisons, ce serait se condamner comme notre section allemande il y a trois ans, ce serait passer à côté des événements comme nos camarades d'Espagne. Nous n'avons pas le choix.

P. FRANK.

LETTRES DE LEON TROTSKY

AUX MEMBRES DU G. B. L.

CHERS CAMARADES,

J'apprends à l'instant que ma lettre destinée au Bureau Politique sur le nouveau « journal de masse » fut lue à l'Assemblée générale. Si elle put un peu contribuer à éclaircir la situation je ne puis que m'en réjouir. Je me suis adressé au commencement au B. P. dans l'espoir que la question puisse bien être réglée sans une nouvelle discussion sur les bases fixées par la dernière conférence nationale. Mais il s'avère, que les initiateurs de la « Commune », après avoir préparé l'entreprise en dehors de l'organisation et de fait contre l'organisation nationale comme internationale ont décidé après le fait accompli de provoquer une discussion. Dans ces conditions il ne serait peut être pas sans utilité que j'explique d'une manière plus précise les critiques et les suggestions de ma lettre au B. P.

1^o *Qu'est que le « journal de masse »?* — La question n'est pas neuve. On peut dire que toute l'histoire du mouvement révolutionnaire est remplie de discussions sur le « journal de masse ». C'est le devoir élémentaire d'une organisation révolutionnaire de faire son journal politique si accessible aux masses que possible. Cette tâche ne peut être résolue effectivement qu'en fonction de la croissance de l'organisation et de ses cadres qui doivent frayer le chemin au journal parmi les masses, parce que — vous le comprenez sans commentaire — il ne suffit pas de nommer une publication « journal de masse » pour que les masses l'acceptent en réalité. Mais bien souvent l'impatience révolutionnaire (qui se transforme très facilement dans l'impatience opportuniste) mène à cette conclusion : les masses n'affluent pas, parce que nos idées sont trop compliquées et nos mots d'ordre trop avancés. Il faut donc simplifier notre programme,